

ANNEXE 3

"ITINÉRAIRES SOCIAUX DE SEXE
CHEZ LES FÉMINISTES DES ANNÉES SOIXANTE-DIX"

Communication pour la Table ronde
de l'APRE, novembre 1987

Françoise Picq

"Itinéraires sociaux de sexe chez les
féministes des années soixante dix"

D'où viennent les féministes ? Certaines configurations familiales favorisent-elles la prise de conscience et l'engagement militant ? Comment celui-ci se situe-t-il par rapport à d'autres investissements ? Quels sont les racines et le sens des choix de vie qui y sont liés ? Telles étaient certaines des questions que nous nous posions afin d'éclairer une recherche sur le mouvement de libération des femmes dans la société des années soixante dix . -1-

La première phase de l'enquête, qualitative, nous a permis de dégager des hypothèses et de formuler un questionnaire. Nous cherchions à rassembler le maximum d'informations concernant les familles d'origine : leur composition, leur structure, leurs valeurs ; à cerner la mobilité sociale intergénérationnelle et les traditions culturelles et politiques ; nous avons suivi les itinéraires politiques et privés avant, pendant et après le mouvement. Sans prétendre à une impossible représentativité concernant un mouvement social aux contours indéfinissables, nous avons largement diffusé ce questionnaire auprès de femmes ayant participé au mouvement dans sa période d'émergence et d'expansion (principalement 1970-1972). Les résultats provisoires dont je fais état ici, s'appuient sur les 16 interviews non directives et sur le premier stock de 80 questionnaires que nous avons reçus -2-

Le mouvement de libération des femmes prend sa source -incon-
testablement dans la vaste remise en cause de l'ordre social
qui explosa en mai 68. C'est à travers le mouvement de révolte
de la jeunesse que nombre de militantes deviennent féministes ;
d'autres y découvrent l'engagement collectif. Le discours
de rupture y est violent, contre la famille, contre les
rôles prescrits, contre les rapports traditionnels entre les
sexes, promis à l'abolition. Pourtant, passé le temps où on
cherche son identité dans la contestation, de nouveaux équi-
libres sont trouvés souvent, des insertions sociales moins
différentes que celles qui étaient annoncées. Le discours
radical du MLF, nécessaire sans doute à la déstabilisation
des anciens rapports sociaux de sexe, n'aurait-il finalement
accouché que de réformes partielles du système ?

Dans les interviews , l'engagement militant est souvent pré-
senté comme une rupture avec la famille : "Ca coupait le cordon
ombilical..."; on veut sortir du milieu "leurs copains, l'isolat
juif...je trouvais que c'étaient des sales bourgeois". L'op-
position peut prendre la forme d'une rupture politique comme
chez cette fille de communistes qui rejoint les CVB qu'elle
trouve plus offensifs et que sa mère traite de "gauchiste-
Marcellin".-3- ; elle peut être rupture avec le projet fami-
lial : "aller dans la rue, refuser la réussite sociale, rem-
placer le temps des études par militer toute la journée..".
La volonté de sortir des traditions familiales peut être
déterminante "j'étais ouverte à tout, pourvu que ce ne soit
pas la religion et pas la bourgeoisie, ça aurait pu être le
fascisme...". Il faut noter que cette rupture passe par le

gauchisme, la vie communautaire et son cortège de contre-normes ; celles dont le féminisme est le premier engagement ne signalent pas cette rupture ; au contraire la conscience féministe amène souvent -pour toutes- un rapprochement, notamment avec la mère considérée comme victime ; on prend conscience de l'exploitation domestique dont on a profité et on cherche à tisser avec elle une solidarité de femmes.

On peut par ailleurs être frappées par les continuités qui semblent se reformer au delà de la crise - parfois violente- avec la famille. Les familles dont sont issues nos enquêtées sont en effet souvent marquées par des traditions politiques ou culturelles d'engagement : communisme militant, idéal laïque, socialiste, syndicaliste, judaïsme culturel ou défense de minorités ; rares sont celles dont la tradition est conservatrice, même le christianisme a souvent vocation sociale (particulièrement chez les protestants).

L'engagement dans le mouvement des femmes ressemble parfois à une façon particulière d'aménager les modèles et les aspirations de la famille : militantisme reproduit à l'identique dans d'autres groupes politiques, ambition retrouvée dans d'autres créneaux, engagement social prolongeant l'apostolat, solidarités familiales permettent le travail des femmes ... ou bien tradition amazonique qui apparaît dans les expériences de la mère et de la grand mère, débouchant sur l'homosexualité de la fille.

D'une génération à l'autre pourtant, des glissements politiques et culturels sont évidents. Les féministes se sont détachées de la religion où la moitié de notre échantillon avait été élevées : 52 se déclarent athées ou anticléricales, 10 ont conservé la foi, 6 se sont tournées vers d'autres formes de spiritualité.

Politiquement elles ont rompu, à travers le gauchisme ; pour 7 enquêtées seulement, le MLF est le premier engagement, 7 autres n'avaient milité que dans des associations féminines, 3 ou 4 dans des groupes d'étudiants chrétiens ; mais 64 étaient proches de la mouvance d'extrême gauche, du mouvement étudiant, de mai 68 et parmi celles-ci 27 avaient été engagées politiquement avant 68 (guerre d'Algérie, UNEF, UJCML, CVB, PCF, UEC, PSU, JCR). Elles sont plus à gauche que leurs parents et souvent que leurs frères et sœurs, mais elles sont très nombreuses à reconnaître l'influence politique de leur père. C'est lui qui les a marquées de ce point de vue et rarement leur mère ; la politique était bien l'affaire des hommes dans la génération précédente, ce qui n'est plus vrai pour elles, même si elles tendent à définir la politique autrement. De même, c'est sur les traces de leur père qu'elles ont marché en poursuivant des études supérieures, souvent bien au delà de celles qu'il avait faites, incitées pour cela tout autant par leur mère.

De mère en fille

Le refus féministe de s'identifier aux "femmes", de se projeter dans leurs rôles avait frappé par sa brutalité au début des années 70, d'autant plus que la famille patriarcale telle qu'elle était dénoncée avec vigueur et humour pouvait sembler quelque peu caricaturale par rapport à ce qu'observaient les sociologues, notamment dans les milieux intermédiaires -4-. Est-ce à dire qu'elles percevaient ainsi leurs familles d'origine ou n'était-ce que figure rhétorique propre à mieux dénoncer la structure ancienne masquée par des changements superficiels ?

Au long des interviews, différents modèles familiaux nous ont été présentés, mais ceux-ci correspondaient rarement au stéréotype de la mère-épouse-au foyer, soumise à l'exploitation patriarcale ; plus rare encore les mères qui ont cherché à transmettre à leur fille un idéal traditionnel. 57 des 80 mères de nos enquêtées ont travaillé (plus des 2/3), parmi lesquelles 28 sans interruption, 10 furent chefs de famille. Il est difficile de comparer ces chiffres avec des moyennes nationales car ils rassemblent des femmes de diverses générations (nées entre 1890 et 1933), on peut à titre indicatif rappeler que le taux d'activité féminine en 1968 était de 36% et voyait sa courbe fortement marquée par le "creux" de l'éducation des enfants. Les mères de féministes semblent donc nettement plus actives que la moyenne. Le travail des femmes, dans les interviews, apparaît comme une évidence ou comme une nécessité économique dans certaines familles en raison du milieu social (notamment petite fonction publique) ou de circonstances particulières (invalidité du père, divorce, veuvage...), dans d'autres cas il apparaît comme un choix existentiel et va de pair avec une attitude générale qui propose aux filles, de façon quasi-militante un nouveau modèle. Intellectuelles ou créatrices, engagées politiques ou révoltées, bien des mères sont-avec le recul-perçues comme non conformes ou féministes même si c'est dans une autre conception que celle des filles.

Nous trouvons donc chez les féministes plusieurs types de démarche. Il y a celle, attendue, de la révolte contre un modèle maternel traditionnel (18 enquêtées déniaient à leur mère toute forme d'autonomie), il y a celle, opposée d'une filiation revendiquée, d'une prolongation consciente (une vingtaine de femmes

pensent avoir suivi et prolongé le modèle maternel). Entre les deux, la représentation est plus complexe ; on peut souligner l'autonomie maternelle sur tel ou tel point (culture, activités sociales, voyages...) et ses limites sur d'autres ; c'est sur ceux-ci qu'on fonde alors sa détermination à ne pas faire comme elle (dépendance affective, idéologie de la supériorité masculine, sens du devoir, asservissement aux enfants...) ; on peut aussi refuser la conception de sa mère : toute puissance domestique ou récrimination à l'égard du mari. Pour toutes, l'autonomie, notamment économique apparaît comme une valeur éthique qui appelle des choix dans la vie professionnelle et personnelle.

Stratégies et choix féministes

La conquête de l'autonomie passe par l'exercice d'une profession et l'acquisition d'un diplôme, vérité d'évidence que les féministes ont mise en pratique, mais qui appelle quelques remarques. Comparé à celui de leurs parents et grands parents de leurs collatéraux même, le niveau d'études atteint par ces femmes est remarquable : 66 d'entre elles sont diplômées d'études supérieures, dont plus de 40 au niveau du doctorat ; cela était le cas de 25 de leurs mères (et de 3 grands mères) et de 46 de leurs pères (et de 38 grands pères). Se conjuguent ici les effets de la démocratisation de l'enseignement et surtout de son développement chez les fem-

mes ; dans certains cas cependant, il nous semble possible d'y voir une démarche plus individuelle et sans doute liée à l'engagement féministe. Certaines, en faisant des études supérieures suivent seules cette voie tandis que leurs frères et soeurs restent au niveau des parents (15 cas) ; à l'inverse on assiste dans une dizaine de cas à une baisse notable du niveau scolaire par rapport à celui des parents (celle-ci pouvant d'ailleurs être partagée par une partie des collatéraux). Il semble, dans bien des cas que nous ne soyons pas en présence d'un itinéraire simple de promotion par l'école ; celui-ci semblant attendu par les familles de la part des filles comme des garçons ; le choix des disciplines et des professions pose en effet problème. La plupart des femmes qui ont répondu à l'enquête ont fait des études de Lettres ou de Sciences humaines (Langues, Philo, Socio, Histoire, Psycho...) , de ces études sans débouchés précis, si ce n'est l'enseignement , tandis que leurs frères -comme leurs pères- obtenaient des diplômes d'ingénieurs, de médecins, d'architectes... Phénomène bien connu de l'orientation des filles que certains sociologues ont pu interpréter comme permettant la conversion sur le marché du travail de valeurs accumulées en vue du marché matrimonial-5- Nous voulons situer ces choix aussi dans les conceptions dominantes dans les milieux féministes et gauchistes dans les années 70. La compétition, la volonté de réussite sociale étaient mal considérées et nombre de féministes ,

plus sincères peut-être que la plupart des hommes, moins armées aussi dans la compétition, s'interdisaient tout projet de carrière individuelle. Paradoxalement l'accumulation de diplômes peut être le résultat de cette contradiction : on étire en faisant des études la période d'indétermination où on vit de petits boulots qui assurent l'indépendance économique et évitent l'insertion professionnelle ; on se consacre éventuellement à des activités créatrices en dehors de tout rapport professionnel. La très grande proportion de nos enquêtées (30) qui sont aujourd'hui dans l'enseignement supérieur ou dans la recherche peut s'expliquer de la même façon ; d'examens en concours, de travaux universitaires en projets de recherche, on n'effectue pas de coupure radicale entre les études et la vie professionnelle. La reconnaissance institutionnelle est souvent venue au bout d'un long détour hors des chemins classiques de la carrière universitaire. -6-

De même que les féministes du début du siècle étaient souvent institutrices, trouvant par le concours d'accès reconnaissance sociale et sécurité de l'emploi et pouvaient ainsi jouer un rôle idéologique non négligeable ; celles d'aujourd'hui ont souvent un emploi public d'intellectuelles. Elles y trouvent un statut qui conjugue sécurité de l'emploi, liberté relative et créativité individuelle, au détriment de la rentabilité financière ; elles évitent le monde des affaires, de l'entreprise avec son esprit de compétition, sa hiérarchie et ses contraintes (2 enquêtées seulement sont cadre ou technicien dans le privé)

C'est ces contraintes aussi que refusent, de façon prolongée, ces 19 enquêtées qui échappent aux statuts professionnels classiques, de dépendance ou d'indépendance ; à des niveaux de compétence et de responsabilité divers, avec des réussites inégales elles n'ont pas d'insertion stable ; certaines vivent entre les petits boulots et le chômage, d'autres ont trouvé leur place dans des statuts d'autonomie : pigistes, free lance, beaucoup s'investissent dans des activités créatrices, font de la musique, de la photo de la vidéo ; écrivent surtout, sans nécessairement viser la réussite. Situation choisie, cette incertitude peut cependant être vécue comme dangereuse en ces temps d'insécurité de l'emploi, d'autant que la solidarité familiale n'en amortit guère les effets. -7-

Dans la vie privée, en effet l'indépendance sinon l'instabilité domine ; le mariage n'est pas une carrière . 30 femmes ont été mariées , la plupart avant le mouvement ; 15 ont divorcé. Célibataires ou divorcées, la moitié d'entre elles vivent seules ; même en couple stable on préfère l'absence de cohabitation pour autant qu'il n'y ait pas d'enfants ; la présence de ceux-ci entraîne généralement la cohabitation et même le mariage. -8- A bien des égards, les féministes se distinguent des normes et moyennes, même celles de milieux sociaux comparables. On trouve accentuées chez elles , et semble-t-il anticipées les différentes tendances mises en lumière par les démographes : baisse de la fécondité et de la nuptialité, élévation de l'âge au mariage et à la première naissance... La moitié d'entre

elles n'ont pas d'enfants ; mais cette proportion qu'on retrouve dans différentes tranches d'âge n'y a pas exactement le même poids - 9- et semble indiquer une moins grande difficulté à être féministe et mère à mesure que se modifient les normes et les modes de vie (ainsi c'est à plus de 31 ans en moyenne qu'elles ont leur premier enfant, dans une planification complexe de leur vie affective et professionnelle-10-)

A travers ces interviews et ce questionnaire les féministes apparaissent comme l'image vivante de changements dans les modèles culturels auxquels leur mouvement n'est certes pas étranger ; peut-on en l'absence d'analyses plus poussées les considérer comme l'avant-garde de ces changements ? Sans pouvoir répondre de manière définitive, cette étude nous permet, d'appréhender à travers les itinéraires de ces femmes, l'articulation entre les niveaux professionnels, politiques et privés de leurs choix de vie.

Notes

- 1-Celle-ci fait partie d'une recherche pour l'ATP "Recherches féministes" sur "Le mouvement de libération des femmes et ses effets sociaux", Françoise Picq, avec Liliane Kandel et Françoise Ducrocq ; l'enquête est réalisée avec Nadja Ringart.
- 2-Plus de 100 réponses reçues pour 150 questionnaires diffusés. L'échantillon nous semble significatif malgré les facteurs de déséquilibre dont nous avons conscience (surreprésentation probable de celles qui sont restées proches, notamment dans la recherche féministe ; difficultés dues à d'anciens conflits de contacter directement un petit nombre d'individues)
- 3-Comités Viet Nam de Base, groupes militants avant 68, dans la mouvance maoïste. L'injure signifie que les gauchistes font le jeu du Ministre de l'Intérieur de l'époque.
- 4- Cf. M.J Chombart de Lauwe, La Femme dans la société, son image dans les différents milieux sociaux, CNRS, 1967.

5- cf notamment P. Bourdieu .

Cette conversion permettant d'ailleurs aux femmes d'améliorer leur position relative dans les rapports entre sexes. Cf. N.Lefau-
cheur et M.F. LeDrian "Histoires de Marie Lambert", Rapport CORDES 80

6- Recherche féministe, intégration des hors statuts...
cf. "Libération des femmes et professions à carrières, en parti-
culier l'Université et la recherche" tract Jussieu 72 (Bib. M.Durand)

7-Parmi ces 19 femmes, 2 sont mariées, les autres sont générale-
ment célibataires et sans enfants mais 5 sont chef de famille.

8- Rares sont les couples sans enfants qui cohabitent : 7 couples
hétérosexuels, 3 couples d'homosexuelles ; 21 couples cohabitent
avec des enfants, 14 d'entre eux sont mariés . On compte 12 famil-
les monoparentales (6 mères célibataires non cohabitantes et
6 divorcées avec enfants)

9-20 mères sur 43 féministes de plus de 40 ans, 17 sur 36 autres qui
ont entre 30 et 40 ans et peuvent donc avoir encore des enfants..

10-L'âge moyen pour les naissances postérieures à 1970 est de 31,1 ans
(les plus anciennes avaient eu leur premier enfant en moyenne à
23,9 ans)